

Concert des AMF le dimanche 9 octobre 2016 Antony, auditorium du conservatoire Darius Milhaud

Georgie DUROSOIR, 11 octobre 2016

L'association des Amis de Maurice Emmanuel accueillait, ce dimanche 9 octobre, le duo Arar, dans un concert de sonates françaises pour violon et piano organisé par les Amis de la Musique Française (AMF).

La vitalité des Amis de Maurice Emmanuel ne peut qu'être un modèle et un encouragement pour tous ceux qui, descendants, « ayant-droit » ou défenseurs désintéressés de compositeurs français se mobilisent pour maintenir vivante la mémoire de ces auteurs et pour diffuser leur œuvre par le concert.

Trois musiciens étaient à l'honneur (leurs associations ayant accepté de participer aux frais de l'organisation comme il est indispensable, les AMF n'ayant pas de fonds propres) : Maurice Emmanuel (1862-1938), Lucien Durosoir (1878-1955) et Henri Sauguet (1901-1989).

Tous les musiciens et les mélomanes sont témoins de l'extraordinaire floraison de jeunes talents musicaux qui caractérise notre temps. Les interprètes brillants ne manquent donc pas, doublés d'esprits curieux de découverte et audacieux dans leur programmation. Il faut, en effet, avoir une forme de courage pour mettre sur pied un concert consacré à trois auteurs que les feux de la rampe éclairent rarement...

Le duo Arar a pris le nom romain de la Saône comme pour affirmer son appartenance lyonnaise. Jodilyne Gallavardin au piano et Alexis Rousseau au violon sont deux partenaires unis par une vraie fraternité musicale : leur jeu reflète leur entente profonde et leur commun lyrisme. Ils ont donné une belle lecture des sonates de ces trois hommes qui, malgré des destinées bien différentes, ont pour point commun d'avoir connu, barrant cruellement leur vie, le tranchant d'une ou de deux guerres mondiales.

Créée en 1906 à la salle Pleyel et dédiée à l'ami organiste Charles Tournemire, la Sonate pour violon et piano de Maurice Emmanuel (1902) a trouvé dans le duo Arar des interprètes engagés, capables de mettre en valeur les vastes phrases lyriques du premier mouvement et la profonde mélancolie de l'Ada-gio non troppo. L'Allegro giocoso séduit d'emblée par son joyeux dynamisme ; la verve et l'énergie du jeune duo l'ont littéralement enlevé, lui ont redonné sa jeunesse et son actualité.

La « Sonate crépusculaire » d'Henri Sauguet, bien qu'écrite en 1981, prenait la seconde place dans le concert. L'unique mouvement aux tempi changeants, à l'harmonie atonale et bien personnelle, a été servi par la belle concentration des deux artistes qui ont su se mouler dans toutes les exigences de cette écriture capricieuse et imprévisible. Pour bon nombre des auditeurs présents, ce fut une découverte heureuse et forte, amenant la conviction que la musique française a beaucoup à apporter à l'univers musical de notre temps.

Le même constat s'imposait d'ailleurs avec la sonate « Le Lis » de Lucien Durosoir (1921). Cette œuvre en deux mouvements affirme d'emblée l'autorité d'une écriture très personnelle, libre de toute attache avec le monde contemporain, comme jaillie du seul monde intérieur de son auteur. Elle demande beaucoup aux interprètes : sur le plan technique, puissance d'archet et grande flexibilité sonore, vertige de la difficulté pianistique ; sur le plan interprétatif, profonde concentration, adaptation immédiate aux échos d'angoisse ou d'allégresse qui se disputent le terrain dans les deux mouvements.

Dans ces trois sonates, le duo Arar s'est surpassé, recueillant les applaudissements nourris d'un public connaisseur et heureux de ses découvertes.

Gageons que cette réussite suscitera l'intérêt de nombreux défenseurs de la musique française qui mérite l'engagement lucide et sans chauvinisme de tous ceux qui savent en reconnaître la spécificité et la valeur. □